

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[163_Lettres de Louis de Carné : 1842-1873](#)[Item](#)[Au Pérennou, le 10 septembre 1867, Louis de Carné à François Guizot](#)

Au Pérennou, le 10 septembre 1867, Louis de Carné à François Guizot

Auteurs : Carné, Louis de (1804-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Finances](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1867-09-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote42, AN : 163 MI 42 AP 163 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Carné, Louis de (1804-1876), Au Pérennou, le 10 septembre 1867, Louis de Carné à François Guizot, 1867-09-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6513>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Quimper (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/06/2024 Dernière modification le 18/06/2024

42

au Bureau pour que l'on
soit g
1867

Votre vieille amitié ne m'a jamais quitté
Cousin, et votre obligeance depuis si
longtemps promise de m'autoriser à venir
à vous demander si vous estimeriez possible
d'intervenir dans une petite injonction
dont voici quel serait l'objet.

Votre dernière lettre contient une
chaleureuse approbation qui dépasse
toute mes espérances pour la persé-
cution que le grand travail sur
le droit de la femme a soulevé à l'égard
de la publication. J'ai bien de la peine que
l'intérêt ira croissant pour les hommes
de grand renom pour les hommes
politiques lorsqu'ils arriveront au grand
deuil du droit d'aiguillon et de
solitaires, et surtout lorsqu'ils
approcheront de la grande œuvre
finale. Le travail est terminé, et
j'ai une proposition de le publier dans
le courant de l'hiver. Sans avoir
aucune plainte à élever contre la
maison Didier dont les procédés ont
toujours été honorables, j'ai rencontré
de la part pour mes divers projets
de publication de telles hésitations
et les projets provoquent des offres
si mesquinnes, que si mesdames que vous
une prétention, j'ai bien de la peine que

Les propositions demeureront probablement
au dessous de ce que j'ai pu attendre
dans la plus stricte justice.

Aux Etats de Metz qui formeront
deux forts volumes, j'aurais le plaisir
de jurer avec l'adition nouvelle
de mon histoire du Gouvernement
représentatif qui aura été éprouvée par
la Commission par un travail très
jusqu'à l'organisation de l'histoire
politique du second empire.

Puisse vous que M. Trichet
Lévy fut disposé à accueillir favorablement
la publication de l'une des parties
de ce publication, ou du moins
simultanément, et vous, vous
quelque incognito à le lui
demander. Je serais heureux de
pouvoir me présenter à vous
partout de votre amical intérêt.

Puisque je vous écris aujourd'hui
avec peu de lettres d'affaires, j'espère
à une prochaine conversation de
mois de janvier tout ce que les

seraient
propres. Le
triste; Car
rangé à
peut-être et
clairement
parvenir
néanmoins
intéressé à
je
voudrais
de tout
vous en

aboullement
 attendu
 formation
 dit dit
 avec elle
 arnement
 sans que
 soit Aray
 l'histoire
 des briches
 illid favora
 de la blanch
 chan dans
 le bien
 pays de
 comme
 interurbain
 conjoncture
 le service
 dans de
 re les

évidemment suggèrent de l'impér
 puyés. Notre retour à Paris sera
 triste, car nous traverserons un
 pays dont nous avons été
 pekket et surtout de l'habit de nous
 d'un grand vide. quel admirable
 hameçon nous avez rendu à la
 Méryon ! Vos avis ont grand
 intérêt à nous avant vous.
 Je vous prie à vous remercier
 Monsieur d'invincible espérance
 de tout le sentiment que
 vous communiquez.

J. Carrey

